



JÉRÉMY LACHAL

Directeur général de Bibliothèques sans frontières (BSF), membre de l'Institut des dirigeants d'associations et fondations (IDAF)

## “ La tech au service de l'éducation ”

617 millions d'enfants et d'adolescents dans le monde n'atteignent pas le seuil minimal de compétences en lecture et en mathématiques<sup>1</sup>. Et 258 millions d'enfants et de jeunes entre 6 et 18 ans ne sont pas scolarisés<sup>2</sup>. Dans un contexte où le taux de pénétration du mobile ne cesse de progresser, même dans les régions les plus reculées, la tech constitue un formidable levier d'accès à une éducation de qualité pour tous. Reste à savoir ce qu'on en fait et comment on la met au service de la lutte contre les inégalités sociales.

Bien utilisées, les technologies transforment les pratiques pédagogiques et libèrent un temps considérable pour l'enseignant à travers l'automatisation de tâches ou la transmission de connaissances. Elles aident également à mieux caractériser les besoins des élèves et à assurer un suivi personnalisé et une progression calée sur leur rythme d'apprentissage. Avec Bibliothèques sans frontières (BSF), nous avons pu le mesurer en adaptant, en français, Khan Academy, cette plateforme en ligne d'apprentissage personnalisé des mathématiques et des sciences qui propose plus de 6 000 vidéos et 100 000 exercices, accessibles gratuitement, et qui réunit plus de 11 millions d'utilisateurs francophones, dont 67 000 enseignants.

Pourtant, malgré les immenses opportunités offertes par la tech, le mirage n'est jamais loin. Rien ne sert d'équiper les élèves et les enseignants de matériel informatique si le numérique ne vient pas en renfort de la pratique pédagogique. Les études montrent

que la mise à disposition de contenus, sans médiation, n'a pas d'effets sur les résultats académiques<sup>3</sup>. Combien y a-t-il d'exemples de tableaux blancs interactifs délaissés dans un coin de la classe par des enseignants qui n'ont pas été formés à leur usage ?

Depuis 15 ans, nous travaillons autour des usages du numérique pour l'éducation et la diffusion de la culture. Avec l'Ideas Box, cette médiathèque en kit initialement créée pour les camps de réfugiés et très vite adoptée dans les pays riches pour atteindre les publics isolés, nous mesurons combien les outils innovants et les technologies peuvent démultiplier l'impact de projets éducatifs traditionnels, en particulier là où

les inégalités sont les plus fortes<sup>4</sup>. Mais nous constatons aussi que la part centrale de l'investissement ne doit pas se faire sur le matériel ou la plateforme Web « dernier cri », mais sur la formation et l'accompagnement au quotidien des acteurs de terrain.

La fracture numérique, l'accessibilité pour toutes et tous pour éviter les déserts est en train d'être résolue. Mais une nouvelle fracture sur le plan des usages apparaît et redessine la carte mondiale des inégalités. Mettre la tech au service de l'éducation signifie donc aussi accompagner les enseignants, les parents et les élèves dans l'appropriation des technologies. Et toujours garder à l'esprit que la capacité de calcul d'un ordinateur ne remplacera jamais l'empathie et la bienveillance d'un enseignant. La pédagogie de demain sera un savant mélange d'humain et de technique, l'éducation augmentée. ■

PAROLE D'ACTEURS

# TRANSFORMATION NUMÉRIQUE ET INNOVATION SOCIALE : LES DEUX FONT LA PAIRE

Comment la transformation numérique sert-elle l'innovation sociale ? Éléments de réponse apportés par deux acteurs associatifs.

1. « 617 millions d'enfants et d'adolescents n'acquiescent pas les compétences minimales en lecture et en mathématiques », <http://uis.unesco.org/fr>, 2017.

2. « Enfants et jeunes non scolarisés », <http://uis.unesco.org/fr>, 2019.

3. P. Glewwe, M. Kremer, S. Moulin, E. Zitzewitz, « Retrospective vs. prospective analyses of school inputs: the

case of flip charts in Kenya », *Journal of Development Economics*, vol. 74, 2004, p. 251-68 ; P. Glewwe, M. Kremer, S. Moulin, « Many children left behind ? Textbooks and test scores in Kenya », *American Economic Journal : Applied Economics*, vol. 1, n° 1, 2009, p. 112-35.  
4. Pour les études d'impact : [www.bibliosansfrontieres.org](http://www.bibliosansfrontieres.org) > « Impacts ».



**GUILLAUME SANCHEZ**  
Directeur général de la Société protectrice des animaux (SPA), membre de l'Institut des dirigeants d'associations et fondations (IDAF)

## “ Le numérique au service de la cause animale et des salariés ”

La **Société** protectrice des animaux (SPA), depuis 176 ans, est une association reconnue d'utilité publique qui sauve, protège et fait adopter des milliers d'animaux chaque année.

Contrairement aux apparences, elle se caractérise par une multitude de métiers – en lien avec les adoptions, les soins des animaux, mais aussi le stockage de données, le suivi des travaux ou encore la comptabilité – et d'interventions se traduisant par 15 logiciels métiers et un parc informatique conséquent.

C'est dans les années 2010 que l'association s'est interrogée sur l'optimisation de son organisation au service de son objet social. En effet, la SPA, comptant un siège et plus de 70 sites sur le terrain, considère qu'elle doit se professionnaliser car les outils sont absents ou défaillants. Elle décide ainsi d'entamer sa digitalisation avec notamment la création d'un logiciel de gestion interne des animaux et de ses 75 refuges, suivie de la création d'une direction des services informatiques (DSI) dédiée au sujet.

Depuis 2019, la DSI se structure en scindant une branche « logiciel » et une branche « exploitation-assistance » pour accompagner le développement numérique et informatique et les projets des différentes directions. À ce titre, elle se sécurise en basculant une grande partie de son réseau sur le *cloud*, accélère sa digitalisation durant l'épidémie de Covid-19 par le déploiement d'ordinateurs portables et d'une ligne téléphonique virtuelle et innove sur les différentes théma-

tiques (mise en place d'un nouveau logiciel de ressources humaines, évolution du logiciel comptable, achat d'un logiciel de trésorerie, dématérialisation des factures, mise à plat des libéralités, etc.). Un point crucial est la mise en place d'un début de démarche qualité : questionnaire qualité et service d'enregistrement automatique des demandes traduisent ces premiers pas visant à rapprocher usagers et « informaticiens », comme on dit avec humour à la SPA.

L'association poursuit actuellement une meilleure assise des outils fondamentaux en créant des passerelles entre outils informatiques permettant une fiabilisation et un meilleur recueil des données, tout en développant de nouveaux usages : enregistrement en direct des situations de maltraitance pour un suivi instantané, digitalisation de l'accueil pour aller vers des contrats d'adoption numériques, cartes bleues virtuelles, configuration à distance du poste de travail. Autant de nouveaux projets où le numérique est au service de la cause animale et des salariés, et non l'inverse. ■

